

Au Cap de Bonne Espérance, dans les plus lointains souvenirs, il existait une boîte aux lettres où les capitaines de navire déposaient les lettres qu'ils apportaient de leurs lointains pays et prenaient celles qui convenaient à leur direction de retour. Ce genre de boîte existait aussi au Cap Horn, à l'extrême pointe Sud de l'Amérique. Cela dura jusqu'à l'arrivée de Van Riebeck et des premiers colons dont la plupart avaient fui leur pays lors des guerres de religion.

Quoiqu'ayant délibérément rompu avec l'Europe, ces pionniers recevaient encore du courrier qu'ils acheminaient vers l'intérieur par des cavaliers spécialisés dans ce travail.

Cependant, aucune organisation réelle ne fut faite avant 1806, après que les troupes anglaises aient occupé ces territoires sous le commandement de Sir David Baird.

Cette occupation bousculait la vie des autochtones. Ceux-ci remontèrent vers le Nord pour y fonder diverses petites républiques : Transvaal, Orange, Nieuwe Republiek, dont nous trouvons la trace dans nos albums philatéliques.

L'organisation britannique se faisait avec l'aide des indigènes (Hottentôts) placés à des relais établis et qui étaient payés 20 shillings par mois. Les fermiers voisins avaient ordre de les héberger. Puis on leur substitua bientôt des courriers montés pour effectuer ce travail.

Ces courriers se transformèrent ensuite en conducteurs de malles.

Les Bullocks Wagons ou chars à boeufs furent, sur certains parcours, le seul moyen de transport. Les "Traveling-Cart" ou malles-poste, étaient sans ressorts. Seuls les sièges intérieurs en étaient munis.

De tels attelages faisaient ainsi 40 milles (65 kms) par jour et il fallait une robuste constitution pour s'en accommoder.